Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 51

Artikel: Röntgenmissionen für Deutschland

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548873

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'automne 1945 au Château de La Hille

La Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, va fermer la colonie d'enfants du château de La Hille. La situation isolée de ce château, qui s'est révélée très favorable pendant la guerre, est devenue assez compliquée au cours de ces derniers mois. Au surplus, le chef de la colonie, homme très actif et fort apprécié, a été la victime malheureuse d'un terrible accident, de sorte que, après ce tragique événement, il sera préférable de fermer la colonie. Nous venons de recevoir un rapport qui donne un aperçu de la vie dans le vieux château. Ci-après quelques extraits de ce rapport:

«La Hille est un très vieux château rempli d'innombrables couloirs sombres, véritables labyrinthes, et de recoins cachés. Il est sis dans une contrée valonnée, sur la route dite: rue nationale, entre Payhles et Foix, dans le Département de l'Ariège. Le château fait face à la longue chaîne des Pyrénées. Un grand parc peuplé de beaux arbres l'entoure. De longues allées de peupliers, si répandus dans le sud de la France comme du reste chez nous en Valais, serpentent la contrée. A quelque distance du vieux manoir, se trouve notre jardin potager; des champs de pommes de terre et de maïs lui succèdent; dernièrement nous avons fait les récoltes. Les collines environnantes revêtent une beauté particulière: le genièvre, le genêt et la bruyère y croissent à profusion, pour faire place plus haut à quelques arbustes rabougris. La contrée est en effet très aride et pauvre en eau.

Il est de fait que la question de l'approvisionnement en eau potable pose un problème inquiétant pour la colonie. Il ne pleut presque jamais dans cette contrée. Il n'est pas rare que le paysan doit marcher une demi-heure pour trouver de l'eau. Le château de La Hille par exemple ne reçoit de l'eau qu'une fois par semaine grâce à un char tiré par deux énormes bœufs qui transportent l'eau dans une citerne de 1000 litres. Les bœufs sont conduits trois fois à la Lèze où est rempli le réservoir. Le château est donc alimenté de 3000 litres d'eau par semaine, alors que son puits pourrait en contenir 40'000! Grâce à une pompe, le précieux liquide est tiré par deux prisonniers de guerre et coule parcimonieusement dans les bidons préparés à le recevoir. Souvent, la pompe fait grève et refuse ses services!

Voici en quelques mots la vie qu'on mène au château: les premiers levés sont les deux prisonniers de guerre qui s'occupent de l'approvisionnement en eau. Un couple espagnol prépare le petit déjeuner. Bientôt apparaissent les autres membres de la colonie. A 7 h. 15 les enfants sont réveillés — ils sont au nombre de 40 actuellement.

Pendant que se font les lits, la cloche appelant au petit déjeuner résonne déjà dans la cour. On entend dans les longs corridors et escaliers les joyeux bavardages des petits qui descendent, apparaissant de tous les coins, et se rassemblent dans la cour d'où ils se rendent en rangs bien formés dans la solennelle salle à manger du château, les verrières épaisses ne laissent filtrer que peu de lumière et de soleil sur les tables servies. A neuf heures commence l'école, une maîtresse, assistée de deux auxiliaires, se donne beaucoup de peine pour faire l'instruction de tout ce petit monde dont les notions sont souvent bien pauvres. Il n'est pas rare de compter des enfants de douze ans et plus qui sont encore des analphabètes. Une demi-heure récréative interrompt la classe qui dure jusqu'à midi. Alors retentit à nouveau la cloche du déjeuner. La nourriture est excellente et très variée. Dernièrement deux de nos porcs ont été sacrifiés à la cuisine.

La sieste dure jusqu'à 14 heures, sur quoi recommence la classe jusqu'à 17 heures, interrompue toutefois par le goûter, attendu toujours avec impatience. Après l'école, les enfants peuvent aller s'ébattre aux alentours du château, si propices aux jeux. La situation est en effet idéale pour jouer à la chasse et à cache-cache.

Dans la région de La Hille, le jeudi est jour de congé. Nous nous sommes ralliés à la tradition locale. Quand il fait beau temps, et c'est presque toujours le cas, cette journée de vacances est consacrée à des excursions. La contrée, riche en petits vallons, qui rappelle un peu le Jura argovien, n'est pas seulement délicieuse, mais le paysage est plein de contrastes: ici c'est un petit ruisseau qui coule, là une ferme isolée, plus loin des collines couvertes de bruyère offrant mille possibilités de jeux, partout de beaux arbres, des allées de peupliers qu'on s'amuse à compter, des animaux domestiques. Les excursions font la joie des enfants et ils s'en réjouissent chaque fois beaucoup. Ils marchent avec zèle et entrain durant des kilomètres. Il arrive souvent qu'un paysan nous offre le goûter.

Dernièrement un Cubain invita toute la colonie à un déjeuner plantureux, fait de rôtis de lapins, de marrons, tomates, pain et jus de raisin. Nous avons rapporté quelques sacs de châtaignes de nos excursions d'automne.

Le samedi, on fait la toilette des enfants. Chaque petit pensionnaire est soigneusement lavé. En été, le bain se prend dans la Lèze; maintenant que les frimas sont venus, il faut malheureusement avoir recours à la cuisine du château, ce qui est très peu pratique. Quelquefois, on procède aussi à la coupe des cheveux et on passe les petites têtes à la peignette, pour enrayer tout danger de vermine.

Les dimanches se passent fort souvent en belles excursions; ou bien les enfants sont conduits à la messe de Montégut. Nous sommes étonnés de leur excellente tenue dans la douce paix dominicale de la campagne.

Les femmes de la maison sont fort affairées le lundi; c'est en effet jour de lessive. Les prisonniers de guerre, eux aussi, sont fort occupés. Toute la journée, ils charrient l'eau et la ramènent au puits, la pompe est actionnée toute la journée. C'est une journée fort pénible du fait du manque de confort du château et aussi parce que le linge doit être rincé dans la rivière. Les Espagnols nous viennent en aide avec une remarquable bonne volonté.

L'organisation de la maison est d'une simplicité toute spartiate, mais se prête peu à une exploitation pendant les mois d'hiver, vu les difficultés d'alimentation en eau et en combustibles. Il existe bien une vieille installation de chauffage central, mais qui ne fonctionne pas; il n'y a d'autre part que peu de chambres qui disposent d'une cheminée. Le seul luxe qu'offre le vieux château est une pièce richement meublée qu'on appelle le salon. C'est là que se retrouvent à la veillée les collaborateurs de la colonie. En cette époque d'arrière-automne, le feu crépite dans la cheminée et l'atmosphère du salon est paisible et réconfortante. Une radio boîteuse nous apporte la voix aiguë de «Aqui Andorra». Nous avons quelquefois la chance de capter un écho lointain de la Suisse.

Une fois par semaine, les membres adultes de la colonie se réunissent autour de la cheminée pour savourer le «café personnel» accompagné d'un délicieux gâteau confectionné par la cuisinière. La société se compose d'Espagnols, de Français, d'Allemands et de Suisses. Le même soir, les enfants reçoivent eux aussi, leur «petit extra» que ce soit une friandise ou un gâteau de massepain ou encore un morceau de gâteau. Avant qu'ils ne s'endorment, ils entonnent encore de joyeuses chansons et écoutent avec un grand sérieux les histoires qui leur sont contées.

Bien que le château occupe un endroit très retiré, isolé du monde, offrant trop d'insécurité en hiver, ce n'est pas sans un serrement de cœur que les collaborateurs de la colonie vont devoir fermer ses portes. C'est là un épisode romantique dans l'histoire du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse qui prend fin. Pour se faire une idée du terrible isolement du château, il n'est que de mentionner que le téléphone le plus proche se trouve à Montégut, à 25 minutes du château. La plus proche station de chemin de fer est Varilhes, à 18 km. du manoir; quant à la liaison avec Toulouse, seul un autocar partant de Payhles à 6 h. 30 le matin et en revenant le soir à 19 h. 30 permet de se rendre dans cette ville.»

Röntgenmissionen für Deutschland

Die beiden motorisierten Röntgenequipen, die in einigen Lagern der britischen Besetzungszone eine Durchuntersuchung nach dem Schirmbildverfahren vorgenommen haben, sind zurückgekehrt. Sie haben interessante Erfahrungen heimgebracht. Von den rund 14 000 Bewohnern des Lagers Fallingsbostel sind 98 Prozent durchleuchtet worden. 3,85 Prozent der Untersuchten müssen als absolut gefährlich Tbc-erkrankt beurteilt werden. Zur Hospitalisierung dieser Kranken liess sich in Belsen selbst Platz für rund 60 Personen finden; die restlichen Personen wurden von einem in der Nähe gelegenen Spital aufgenommen. Wichtig war, dass die Kranken schon in Fallingsbostel selbst von den Gesunden getrennt und in ein besonderes Haus verbracht werden konnten. Die Trennung durfte indessen nur langsam und vorsichtig vorgenommen werden; aus diesem Grunde konnte mit der klinischen Untersuchung erst gegen Ende des Aufenthaltes unserer Equipe begonnen werden. Da das Lager Fallingsbostel fast ausschliesslich nur Polen beherbergt, leisteten Dolmetscher ganz ausgezeichnete Dienste. Leider war die schweizerische Röntgenmission nicht davon orientiert worden, dass eine grössere Anzahl Polen aus Fallingsbostel heimgeschafft werden sollte; so waren plötzlich eines Tages acht absolut positiv befundene verschwunden, als sie zur klinischen Untersuchung hätten geführt werden sollen.

Die zweite Equipe traf in Belsen auf ein buntes Gemisch der verschiedensten Staatsangehörigen, worunter sehr viele Juden. Durch ihren langjährigen Aufenthalt im Konzentrationslager standen diese Lagerinsassen jeder Untersuchung ablehnend gegenüber. So gelangen unserer Equipe während 3½ Wochen nur 6571 Aufnahmen. Der Prozentsatz absolut gefährlich tuberkulös Befundener beträgt dort 3,7 Prozent. Diese verhältnismässig kleine Zahl rührt davon her, dass

(Fortsetzung Seite 422)

Die Zeitkontrolle, die unter Punkt 11 und 13 gestreift wird, hat schon viel Staub aufgeworfen. Nein, wir wollen keine Sportvereine sein, sofern wir in diesen nur die Kranzjägerei oder Punktschinderei sehen. Aber wir wollen doch auch nicht so rasch vergessen, dass noch vor Jahresfrist die meisten unserer Aktivmitglieder an irgend einem Posten im Dienste der Heimat standen und auch für den Felddienst ausgebildet sein mussten. Für diese bedeuteten diese Minuten und Punkte viel mehr, nämlich Tod oder Verletzungsgefahr. Und wenn wir auch heute alle sehnlichst hoffen, dass wir keinen Krieg mehr erleben müssen, so dürfen wir doch nicht so ohne weiteres das Gelernte einfach wegwerfen. Wir Samariter wollen daran denken, was uns sowohl unser scheidender General als auch Bundesrat Kobelt so warm ans Herz gelegt haben am Kriegsende.

Gewöhnlich arbeiten wir am Simulanten zu umständlich und zu langsam, speziell im Lokal. Nicht Selbstzweck sollen diese Minuten werden, die wir kontrollieren, sondern nur ein Mittel, um unseren Samaritern deutlicher als alle Worte zu zeigen, wie wir einem Patienten die beste Hilfe zuteil werden lassen können. Wir wollen nicht die beste Arbeit auszeichnen, sondern auf die Fehler hinweisen. Das können wir mit konkreten Zahlen besser als mit vielen Worten. Unsere Hauptaufgabe soll es sein, die Samariter vorher so zu erziehen, dass sie den Endzweck und nicht nur die Punkte sehen.

Wir wollen auch bei den Patrouillenübungen nicht Polizei spielen, wie es unter Punkt 14 richtig angeregt wurde. Aber wir wollen daran denken, dass es bei Unfällen Patienten geben kann, bei denen nichts zu verbinden ist, denen wir aber trotzdem helfen müssen und können. Wir können also auch da nicht einfach ein Schema aufstellen und sagen: «Verbinden und das übrige sein lassen.» Es gibt bei einem Verkehrsunfall noch viel anderes zu tun, ohne dass wir Polizei spielen müssen. Wir wollen, wenn wir einen solchen Posten aufstellen, an alle die vielen Nebenaufgaben denken, die im Lokal meistens zu kurz kommen.

Diese Bemerkungen schienen mir als Ergänzung notwendig zu der ausgezeichneten Einsendung.

Summarische Zusammenstellungen fördern gerne den Schematismus. Diesen wollen wir aber gerade bekämpfen mit den Patrouillenübungen. *Degen.*

Patrouillenübungen

Die Bedenken um den Namen des Kindes. Anlässlich der Präs.-Konferenz in Rapperswil haben wir über die psychologische Richtigkeit des Namens dieser neuen Uebungsvorlage unsere Bedenken geäussert. Wir mussten der tatsächlich vorhandenen, zeitbedingten Militärmüdigkeit Rechnung tragen. Unsere Mahnung, diesen Umständen die nötige Beachtung zu schenken, erfolgte auf Grund der Tatsache, dass wir die Ursachen und Wirkungen solcher Ermüdungserscheinungen nach unsern vielen hundert Diensttagen sicher gut kennen.

Wir sind nur Handlanger, die helfen wollen, damit auch unsere Samaritertätigkeit auf Friedenskurs umgestellt werden kann. Wir sind nicht niederreissende Gegner der Vorlage, im Gegenteil, auch wir haben uns an der Geburt dieses Kindes gefreut. Auch besitzen wir den festen Glauben, dass es nach einiger «Umerziehung» am Leben erhalten und zu einem sehr nützlichen Helfer unserer Ausbildungstätigkeit heranwachsen kann. Damit unserem Sorgenkinde möglichst in der ganzen Samariterfamilie eine gute Aufnahme beschieden ist, wollen wir dafür sorgen, dass es auf alle Fälle nicht anstössig, sondern recht manierlich gekleidet und benannt ist. Darum unterstützen wir energisch den bereits anlässlich der Repetitionskurse von einer Klasse gestellten Antrag, das Kind «Patrouillenübung» in «*Zuverlässigkeitsprüfung*» umzutaufen.

Mit einigen «Umerziehungsvorschlägen» werden wir unsere Leser später beglücken; für heute geben wir uns damit zufrieden, wenn die massgebenden Stellen bereit sind, das Gesuch auf Namensänderung ernstlich zu prüfen. Selbstverständlich werden wir uns freuen, wenn Hilfslehrerkollegen aus andern Landesteilen sich mit andern, vielleicht bessern Vorschlägen an dieser Stelle äussern.

Hilfslehrer aus dem Zürcher-Oberland.

Natürlich werden die leitenden Organe des Samariterbundes diesen Vorschlag ernstlich prüfen. Ich erlaube mir aber beizufügen, dass die vorgeschlagene Bezeichnung in Rapperswil nicht einhellige Zustimmung fand, da viele unserer Samariter nicht auf «Prüfungen» erpicht sind. Sehr gerne wird diese Frage hiermit zur Diskussion gestellt. Die Zentralleitung des Samariterbundes wird sich glücklich schätzen, wenn ein anderer «entmilitarisierter» Name gefunden werden kann, der aber das gleiche ausdrücken soll, wie «Patrouillenübung». *Verbandssekretär.*

Worüber wir nachdenken sollten.

Die Umstände erlaubten es mir die letzten Jahre nicht, als Hilfslehrerin viel zu leisten; aber ich folgte dem Samariterleben stets im «Blättli» und im Jahresbericht. Längst «gluschtet» es mich, einmal in die Hilfslehrer-Ecke zu schreiben. Immer wieder muss es einem auffallen, was für riesige Anstrengungen gemacht werden, um Uebungen, Versammlungen, Hilfslehrertagungen, Konferenzen aller Art interessant zu gestalten. Das Finanzielle dieser Angelegenheiten ist bis in alle Details geregelt. Und was liest man trotzdem immer wieder? Immer wieder hört man von vielen unentschuldigten Absenzen, von Vereinsmüdigkeit, von schwachem Besuch der Veranstaltungen. Und nun gibt's ja noch Patrouillenläufe, Planspiel und Wettübungen. Natürlich ist es recht, wenn man immer wieder Neues und Abwechslung in die Uebungen bringen kann. Ich glaube aber nicht, dass man damit das Grundübel bekämpfen kann. Wenn dann die Wettübungen auch nicht mehr «ziehen», muss man wieder auf etwas anderes sinnen. Wenn ich denke, wie einfach z. B. die ersten Tagungen der Bündner Hilfslehrer waren im Verhältnis zu den heutigen Veranstaltungen! Trotzdem gab's immer viel zu lernen und zu repetieren, und am Abend ging jeder sehr müde, aber auch sehr befriedigt nach Hause. Mit wie vielen Ermunterungen musste man dagegen unlängst zu den Repetitionskursen einladen, und dabei trägt man den stichhaltigen Entschuldigungen Rechnung. Meint Ihr nicht auch, dass es an der Begeisterung fehlt für die hohen Ideale Henri Dunants? Gab es je einmal mehr Not und Elend auf der Welt als heute? Und wir müssen die Leute mit allen Kunstgriffen herbeiziehen! Was nützen alle Kenntnisse in der Theorie und alles Können im Praktischen, wenn wir uns daneben nicht erwärmen können für das grosse begonnene Werk Dunants, das doch unserm ganzen Samariterleben als Ausgangspunkt dienen sollte? Wo aber sollen unsere Mitglieder die Begeisterung hernehmen, wenn sie bei uns Hilfslehrern schon zu klein ist? Wenn wir da einen Erfolg erzielen können, bessert gewiss manch anderes Uebel von selbst. Viele Menschen sind ja schon am liebsten dort, wo sie etwas profitieren können — oder glänzen — und ginge es nur um ein Kollektiv-Lorbeerchen. Mit dieser Einstellung werden wir aber im Samariterwesen wohl nichts Dauerndes schaffen. Unser Antrieb darf nicht das Ich sein, sondern das Du beherrsche unser Wünschen und Wollen. Es wünscht euch frohe Weihnachten und Frieden auf Erden und an den Menschen ein Wohlgefallen. *M. Egger,* Pfäfers.

---

viele Kranke vorher schon gestorben sind. Die heute Erkrankten sind erst im letzten Jahr der Krankheit verfallen. Von den positiv Befundeten konnten nach einer Anlaufzeit von 1½ Wochen täglich 20 Personen durch den Lagerarzt klinisch untersucht und nötigenfalls in ein Spital evakuiert werden.

Aus den Berichten der leitenden Equipenärzte geht hervor, dass sich die Engländer sehr um die Mission interessieren. Es wurde festgestellt, dass den «displaced persons» gegenüber keine direkten Zwangsmittel zur Verfügung stehen, um sie zur Untersuchung zu zwingen. Umsomehr muss es daher die Aufgabe spezieller Aerzte oder anderer geeigneter Personen sein, die Lagerinsassen auf die Bedeutung der Untersuchung aufmerksam zu machen. Die UNRRA hat sich bereit erklärt, bei weitern Missionen diese Vorbereitungen zu treffen. Wenn auch die Zahl der festgestellten Tbc-Kranken nicht so gross ist, wie dies ursprünglich angenommen wurde, so ist doch die Gefahr der Ansteckung in jenen Lagern derart gross, dass die Entfernung der Kranken von allergrösster Wichtigkeit ist. Umgekehrt erlaubt gerade diese relativ kleine Zahl von Kranken eine zweckmässige und sofortige Hospitalisierung, die, wie die Berichte der beiden Equipenchefs zeigen, auch schon eingeleitet worden ist.

Berichte - Rapports

Association cantonale valaisanne des sections de samaritains. A l'occasion de la réunion des présidents de sections du Valais romand, toutes les sections valaisannes de samaritains avaient été convoquées à Sierre le dimanche 18 novembre en vue de la formation d'une association cantonale. M. Seiler, président central de l'Alliance suisse, fit un exposé sur les buts et les tâches d'une telle association. Après l'étude du projet de statuts et une discussion générale, l'assemblée à l'unanimité des 20 sections présentes décida la fondation de l'Association valaisanne des sections de samaritains et nomma un comité provisoire, composé comme suit: Président: C. Meyer, Sierre; secrétaire: A. Puippe, Sierre; membres: A. Planche, Brigue; J. Venetz, Naters; Yvonne Charton, St-Gingolph; Georgette Darbellay, Martigny; Jos. Michelet, Champéry. Ce comité est chargé de préparer l'assemblée générale constitutive qui aura lieu au début de l'année prochaine. Toutes les sections valaisannes recevront prochainement une circulaire qui les mettra au courant des délibérations de l'assemblée de